Le silure de Maître Gaston

— Maman, maman, les martiens ! ! !

Terrifié, hurlant, le petit garçon s'enfouit dans les jambes de sa mère. Elle plaqua ses mains sur la tête tremblante, puis leva les yeux, le cœur aux abois. Au bout du chemin, une petite silhouette, ronde, verte, se découpait en effet avec netteté dans le soleil levant. Hérissée d'antennes et de fils bizarres, elle progressait avec une assurance et une régularité implacables. La stupéfaction maternelle ne dura pourtant qu'une très courte seconde.

— Mais non, bécassou, c'est maître Gaston qui part à la pêche !

Honoré Gaston, notaire de profession, pêcheur de passion, avançait paisiblement… Caparaçonné de caoutchouc, de ses jambes hautement bottées jusqu'à son petit bob du plus récent Goretex. Sur ses épaules, nulle antenne pour capter le message de Bételgeuse. Mais une solide canne en fibre de verre. Réservée à la pêche au gros en haute mer. Carrément, monsieur !

Car cela faisait trois fois que maître Gaston cassait son fil. Lui, le champion de pêche toutes catégories ! Trois fois qu'un énorme poisson se jouait de sa science, de son expérience, de son matériel… Pourtant, sandre, brochet, tanche, anguille, athlète ou retraité, rien ni personne ne lui avait résisté jusqu'à présent… Excepté ces trois silures de plus d'un mètre et demi qu'il avait récemment remis à l'eau. Horriblement déçu. Car le record de France était à 2,26 m…

Quant à lui, Maître Gaston, *notablus respectabilis,* affichait très exactement 1,65 mètres, pour un embonpoint diabétiquement raisonnable aux alentours des cent cinquante livres. Brun de poil et blanc de crâne. Les manières douces mais fermes d'une soixantaine épanouie. Et une farouche détermination. Celle d'attraper le plus gros poisson chat qu'on ait vu.

Son coin était toujours le même. *Le vergne du pendu*. Il y a une vingtaine d'années, un pauvre garçon s'était accroché à une branche basse. Vingt-et-un printemps, une brune qui trahit, une mère qui boit, une corde qui traîne et personne à qui parler… Honoré se souvenait très bien du suicidé, langue exsangue et pieds dans l'eau. Depuis, deux violentes inondations avaient ravagé la berge. La terre érodée n'avait pu retenir l'arbre fatal, qui s'était affalé dans la profondeur du courant. Quelques anciens y voyaient un sinistre présage, évoquaient une malédiction plus ancienne. Ils avaient bien essayé de dissuader Gaston. Mais notre maître pêcheur, d'un agnosticisme scientifique, avait dédaigné le maléfice.

Quelques mètres plus loin, des collègues avaient en effet récemment attrapé deux belles bêtes de 71 et 60 kilos. Des monstres, capables de lutter des heures, d'éreinter un débutant. Au creux de *son* anse, maître Gaston avait enfin trouvé un adversaire à sa taille. Par trois fois, l'animal s'était défendu avec fureur - l'homme en gardait le souvenir courbatu aux poignets. À trois reprises, après une demi-heure de combat, le fil – du 50/100^{e} pourtant, au dernier essai – avait cassé, rejetant le digne notaire dans le fond de son bateau, baptisé *Pequod*[1], car Honoré ne manquait pas d'humour.

Mais cette fois, cette fois, avec du matériel à pêcher le thon ou le requin en haute mer… En revanche, surtout pas de ces horribles échosondeurs dont se servaient déjà les professionnels, ni même de ces appâts sonores, vulgairement appelés *clonks*, qui abusent les sens du prédateur. Non : on se battrait à la loyale, d'homme à bête. Deux jours de diète et de promenade dans les petits chemins ; une nuit de profond sommeil, sur le canapé du bureau, pour ne pas être tourmenté par le péché de chair d'avec sa rose et ronde épouse…

… Cette fois, ce sera lui ou moi !

Quand il arriva sur la berge, une petite foule, prévenue par la rumeur, attendait son champion. On fit mine de l'applaudir, sans claquer des mains. Quel spectacle insolite, cette cinquantaine de visages muets et réjouis, ces cinq cents doigts s'agitant frénétiquement en silence ; et, seul, apparemment indifférent, impassible, Tartarin détachant son Zodiac. D'une rame majestueuse, il gagna le milieu des eaux fangeuses de printemps, fendant les reflets mobiles des quelques peupliers grisards ornant encore les rives…

Une fois l'ancre jetée et l'embarcation stabilisée, il prépara son matériel. Conscient du ridicule, il n'avait pas prévu de se harnacher comme en haute mer. Prudent toutefois, il déroula une sangle de remorquage.

[1] Nom du bateau du capitaine Achab, détruit par Moby Dick…

Laissant deux mètres de mou pour être libre de ses mouvements, il l'attacha solidement à sa canne, juste au-dessus de la poignée, puis à un œillet du Zodiac. Il enfila ses gants, dont il avait talqué l'intérieur, sur les conseils d'un professeur de gymnastique. Se concentra, l'œil aux cieux, la narine dilatée, à l'affût des remugles boueux que charriait le fleuve. Alors seulement, il lança son premier vif. L'appât amerrit exactement où son maître voulait l'envoyer.

Honoré n'attendit pas longtemps. Le fil se tendit. La berge murmura. Il laissa tourner son moulinet, à peine, puis reprit la main. Il reconnut *son* poisson. La première fois, il lui avait laissé trop de champ. La bête avait eu tout loisir de récupérer. Ce coup-ci, il rembobina fermement, sûr de sa poigne et de son matériel. Une première secousse ébranla son Zodiac et ses épaules. La foule ne put contenir un frémissement. Il laissa filer. Rembobina. Donna du mou. Cinq, six fois. Le monstre semblait faire quelques mètres, puis céder. Le notaire était en nage, d'excitation, de fierté, de fureur. Quoi qu'il arrive, le fil ne pouvait pas casser, il ne lâcherait pas sa canne. Quelle résistance brute ! Il le tenait, son record ! Il s'y cramponnait si bien, frein du moulinet bloqué, qu'une secousse d'une violence extrême le souleva de son bateau. Le fil, la canne, ses mains avaient tenu, mais pas ses 74 kilos... Tellement stupéfait qu'il ne pensa même pas à se rattraper, crispé sur sa poignée. Il songea qu'il ne savait pas nager ; l'horrible visage du pendu s'imposa en un éclair.... Il retomba dans l'eau, soulevant des gerbes brunes. Il disparut de longues secondes. Déjà deux trois hommes courageux tombaient la veste et les chaussures…

Prenant tout le monde de vitesse, un superbe Labrador faillit arracher la main de sa maîtresse. Familier du fleuve, il courut le long de la rive au travers des herbes et des buissons. Le crâne blanc à demi immergé dodelinait au gré des clapotis ; le visage invisible semblait scruter les fonds avec obstination. Le chien se jeta à l'eau, nagea à la rencontre du malheureux. Le saisissant de sa gueule puissante, il le ramena le long de la berge, s'aidant instinctivement du sens du courant. Il ne put le hisser tout seul sur la terre. Il était bien trop loin du lieu du drame. Il dut attendre des mains secourables, accourues à la hâte. Maître Honoré Gaston ne respirait déjà plus. Le Samu fut tout à coup submergé d'appels de portables. Le pharmacien, pompier bénévole, se précipita, essoufflé, faisant écarter les curieux inutiles. Tenta la gifle, le bouche à bouche, les mouvements de bras, le massage cardiaque…

Le silure avait eu le dernier mot.

Tout était fini. Une réputation acquise au long des concours et des années, une vie de labeur et de probité venaient de s'abîmer en quelques minutes. La fourgonnette blanche du Samu, retardée par la difficulté d'accès, arriva enfin. Elle ne put qu'engloutir tristement la verte dépouille. Elle s'en fut avec lenteur sur l'étroit sentier, et la foule qui suivait lui faisait un funèbre et silencieux cortège.

Au loin, le petit bob vert vivait déjà sa vie d'orphelin. Dérisoire, le canot pneumatique, tirant sur son ancre, dansait seul au milieu du fleuve. La canne de maître Gaston s'agitait entre deux eaux. Écartelée entre la sangle et le fil s'enfonçant dans les eaux sombres, elle plongeait de temps en temps, remontait, faisait tanguer l'embarcation. Comme si le monstre, savourant son triomphe, continuait à braver maître Gaston…

Le lendemain, le village bruissait encore de l'aventure tragique du capitaine Achab. Un premier examen rapide des poumons concluait que le notaire était mort de peur avant même de toucher l'eau… L'apothicaire secouriste revint sur les lieux du drame avec un collègue bénévole pour récupérer le canot du défunt. La canne du notaire tirait toujours sur ses longes…

Impossible que le silure luttât encore ! Il fallait en avoir le cœur net. L'équipe revint au complet, gros Zodiac rouge, deux hommes grenouilles empalmés, encordés, embouteillés. Ceux qui étaient restés à bord se rongeaient les gants. Que se passait-il là-dessous ? Se coltinaient-ils avec la Bête ? L'esquif gastonnesque continuait de tanguer. Tout à coup, la canne parut libérée, le petit bateau s'apaisa. Un quart d'heure, une demi-heure, sans remonter…

Enfin, les deux plongeurs apparurent, épuisés. Ils déposèrent d'abord dans le canot une solide branche d'un mètre et demi environ, quasi fossilisée, encore hérissée de tiges d'une quarantaine de centimètres. On les débarrassa de leur harnachement. On les pressa de questions. Qu'avaient-ils donc vu ? Qu'avaient-ils fait tout ce temps ? Quel rapport entre le tombeur de maître Gaston, la mort tragique de ce dernier et ce bout de bois poli par le fleuve ?

- Silure, tu parles ! dit le premier en retirant son masque. On a suivi le fil. Il était accroché à un arbre. Il y a un gros tronc qui racle le fond, avec quelques racines qui le retiennent encore à la rive. La plupart des grosses branches sont cassées, mais il en reste quelques-unes qui pointent encore vers la surface. La ligne s'est prise

dans la plus haute. Dangereuse ! On l'a taillée tout de suite, ça nous évitera une prochaine sortie. Au couteau, au ras du tronc. C'est dur, le bois mouillé ! C'est pour ça qu'on a mis si longtemps.

Puis il désigna la branche dans le fond du bateau, sur laquelle s'enroulaient plusieurs pelotes de fil transparent.

— Regardez ! Le vif a du s'emberlificoter entre les petites branches… On a coupé la ligne, c'est du costaud !

— Saloperie de tronc, reprit le second. Pas étonnant que maître Gaston se soit laissé emporter ! L'arbre fait au moins huit mètres de long. À chaque fois, il va et vient sur trois à quatre mètres ! On s'est fait secouer ! J'ai failli me laisser surprendre… ! Tiens, regardez ! Bon sang ! Qu'il est gros, cet hameçon ! Mais… il y a plusieurs épaisseurs de fil. Tenez, voilà un autre hameçon… Et même un troisième !

Le plus vieux des pompiers n'écoutait plus. Il hocha la tête et murmura :

— Honoré n'avait aucune chance… Je le lui avais bien dit. Le *vergne*[2] *du pendu*…

Merci à Alain Rivière

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable

[2] *Vergne* est l'autre nom de l'aulne aquatique, réputé maléfique. Le « roi des Aulnes » passait pour noyer les voyageurs et faire disparaître les enfants…